

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 62 (1924)
Heft: 30

Artikel: Pochade photographique : (suite et fin)
Autor: Graff, Ph.-Otto
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-218902>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Voici les prophéties pour l'an qui vient. Elles sont intitulées :

Discours général sur la disposition, fertilité de la Terre, Guerres et Maladies de cette année 1755 :

Les principaux thèmes et le roulement des Planètes par les signes de Zodiaque, montrent un hyver proportionné à la qualité de cette saison-là, et par conséquent ne devoir point faire du tout aux biens terriens ; mais la sécheresse du printemps pourrait n'être pas des plus favorables aux orgées, avoines et autres fruits, sur lesquels cette saison a une particulière influence ; les chaleurs de l'été ne se montrant pas fort grandes jusqu'au mois d'août fera que nos graines ne seront pas freilées dans leur maturité. L'automne orageux et humide par intervalle, mêlera l'eau parmi le vin qui ne le rendra pas de garde, mais un peu plus sage et modéré ; et nonobstant tous ces événements, cet Almanach ne disconvient point que cette année ne doive être passablement abondante du nécessaire, surtout si, par nos mœurs et conduite nous n'irritons pas la première cause de tout.

Quant aux Guerres, si cet Almanach voulait croire quelque chose de ce qu'on attribue à Mars à ce sujet, le voyant en la révolution, logé dans un astérisme humain, Seigneur de l'ascendant et du lieu de Phœbus, il en pourrait conclure par ses raisonnements qu'il y aurait quelque guerre à craindre sous les Triangles d'Air et de Terre ; cependant, il espère que nous continuerons à détourner ce fléau de nos contrées, si véritablement et de bon cœur pour nous attacher à la piété.

On n'a jusqu'ici vu aucune année exempte de toutes maladies, et même les épidémiques et pestilentielles ont souventes fois la vogue en un lieu ou en l'autre, mais cet Almanach ose aussi espérer de celle-ci, qu'avec l'aide toute-puissante, nos contrées ne seront point encore attaquées de ces deux dernières, et que nous n'aurons rien à craindre de la fable qui dit que Saturne et Mars en signifient présentement tous les signes terrestres. (A suivre.)

Réponses aux 4 problèmes du 21 juin.

Voici les réponses aux quatre problèmes posés le 21 juin dans le « Conteur » :

- N° 1 = 10 h. 17 m. 8 1/7 sec.
- N° 2 = 14 ans, 7 ans, 12 ans.
- N° 3 = 7 et 5 pommes.
- N° 4 = 13, 7 et 4 pièces.

Nous avons reçu un certain nombre de réponses partielles et 25 réponses justes aux quatre problèmes. Les trois gagnants des primes sont MM. Viredaz, à Oron-le-Châtel ; Willer, à Lausanne ; A. Corbaz, à Gingins.

POCHADE PHOTOGRAPHIQUE

(Suite le fin)

Très surprise, l'institutrice pensa que ce dernier devait être le nouvel inspecteur scolaire de l'arrondissement dont les journaux avaient annoncé la récente nomination. En rougissant, elle se confond en excuses, au sujet du désordre de sa classe, mais comme la jeune débutante vient de lire dans un numéro de l'Éducateur, un article s'élevant contre la manie du corps enseignant de bombarder leurs supérieurs des titres de monsieur le directeur, monsieur l'inspecteur, au lieu de monsieur tout simplement, comme il convient dans une démocratie, elle n'a garde de manquer à cette recommandation.

— Mais, Mademoiselle, vous n'avez pas à vous excuser ; c'est ma faute, j'aurais dû venir plus tôt, ces figures animées ne sont pas pour me déplaire, les choses iront pour le mieux.

La jeune institutrice est émerveillée de la gentillesse de l'inspecteur, elle qui s'attendait à quelques observations, ou tout au moins à un silence glacial qui, comme le silence du peuple, est une leçon, non seulement aux rois, mais aussi aux simples mortels et dans l'espèce, aux subalternes. Se tournant vers le premier arrivé :

— Venez, Monsieur, nous sommes prêtes ! Celui-ci n'avait pas encore prononcé une parole devant la fébrile agitation de la maîtresse et par suite du brouhaha des écolières transportant des bancs, des chaises dans la cour et les disposant avec fracas, n'étant pas toutes d'accord sur les dispositions du groupe. Enfin tout s'arrangea. Il suivit dans le préau, la bande agitée qui bientôt s'installa devant la façade de la maison, non sans quelques petits incidents ! plusieurs élèves tenant obstinément à se placer

tout près de leur institutrice aimée. Enfin le calme se rétablit, grâce à la présence de ces deux messieurs qui intimidait la classe.

Maintenant les fillettes s'efforçaient de prendre chacune, l'attitude et la physionomie recommandées par leurs mamans.

— Tu ne feras pas la « potte », Ruth ! avait insisté à plusieurs reprises, la mère ; tu souriras comme si l'on t'offrait... quoi ?

— Quoi, maman, mais une belle tranche de gâteau !...

— Oui, c'est cela. Et la petite écolière cherchait à voir en imagination, l'objet de sa convoitise.

— Toi, Laura, tu ne renifleras pas selon ta bête d'habitude ! disait une autre mère à sa fille, cela te donne un air niais. La pauvre petite sentait justement à la dernière minute, un picotement aigu au fond de ses narines, s'évertuait en vain de retenir une envie d'éternuer, ce qui donnait à la malheureuse, un air étrange.

Les deux messieurs assistaient amusés à ces scènes enfantines.

Quant enfin, la petite troupe resta recueillie, dans l'expectative du grand moment, quelle ne fut pas la stupéfaction de la régente de voir le soi-disant inspecteur se rendre dans le corridor de l'école et bientôt reparaitre avec tout l'attirail du photographe et placer son chevalet en face du groupe, se cacher sous le voile et chercher le point. C'était donc celui-là le photographe et le premier, celui qu'elle avait accueilli si négligemment, l'inspecteur. Cette méprise la rendit toute confuse, peu s'en fallut que, dans son trouble, elle ne plaça son bouquet devant sa figure, juste au moment où l'artiste donnait le signal du déclenchement.

— Attention ! le sourire sur les lèvres ! le soleil dans le cœur !

Les petites s'immobilisèrent, cherchant à prendre la pose et l'attitude prescrites par les mamans.

Dans son expérience professionnelle, l'artiste caché sous sa couverture noire, remarqua sans peine la tenue guindée de ses clientes dont la plupart posaient pour la première fois devant l'objectif. Il aperçut qu'une d'entre elles faisait de violents efforts pour ne pas éternuer, ce qui lui donnait la physionomie d'une poupée d'un jeu de massacre. Aussi, tenant pour sa réputation professionnelle, à une production artistique, il feignit d'avoir pris une première épreuve. Ruth en profita pour éternuer violemment, ce qui mit toute la classe en gaité.

Alors, le photographe recommanda au groupe de rester dans la même position, sans bouger, sans causer, jusqu'au signal pour la seconde pose. Lorsqu'il vit le groupe dans une attitude naturelle, il ouvrit sans avertissement l'obturateur et le tour fut joué. Cette fois, on n'observait plus sur la plaque des yeux bêtement agrandis et tournés vers le ciel, la petite renifleuse n'avait plus sa mine étranglée ; l'institutrice offrait son frais et joli minois reposé et sympathique. Par surcroît de ruse, l'artiste lança la phrase rituelle :

— Attention ! le sourire !

Le groupe reprit immédiatement sa fixité de commande.

Dans un élan désordonné, les enfants se disloquèrent, heureuses d'échapper à cette rigidité inaccoutumée.

La régente s'approcha rougissante, de M. l'inspecteur et lui présenta timidement ses excuses, pour la confusion que ses élèves et elle-même avaient commise, lors de son arrivée en classe, en le prenant pour le photographe.

— Rassurez-vous, Mademoiselle, je n'ai ressenti en aucune façon, une blessure d'amour-propre, répondit le fonctionnaire, j'aimerais certes mieux passer pour le premier photographe du village que d'être le second inspecteur scolaire... à Rome. Mais je vois, ajouta-t-il en riant, que le proverbe : « L'habit ne fait pas le moine », est toujours vrai.

— Cependant, lança l'artiste en « bains révélateurs », on m'a assuré qu'à Corcelles, un tail-

leur nommé Lemoine faisait l'habit... à des conditions avantageuses. Ainsi l'habit ne fait pas le moine ; mais Lemoine fait l'habit.

L'institutrice appelait ses élèves pour la classe ; mais l'inspecteur, toujours aimable et bienveillant, s'y opposa pour l'heure.

— Laissez vos écolières s'ébattre encore quelque temps ; elles sont encore trop émoussées pour pouvoir donner toute leur attention à votre enseignement et vous-même, Mademoiselle, je crois qu'il est aussi préférable de ne vous imposer l'épreuve d'une leçon devant un inspecteur que vous ne connaissez pas encore, vous pourriez vous intimider après les émotions de ces circonstances malencontreuses. Je reviendrai une autre fois.

La régente leva les yeux pleins de reconnaissance sur son supérieur. Celui-ci fut convaincu qu'il avait vu juste et que sa modeste subordonnée aurait éprouvé quelque peine à se montrer à la hauteur de sa tâche de pédagogue.

Aussi après avoir tendu une main sympathique à l'institutrice, il prit congé de la classe ; accompagné du joyeux photographe, il se rendit à pied dans la localité voisine, en devisant agréablement le long de la route.

Quelques jours plus tard, M. l'inspecteur recevait une grande enveloppe contenant la photographie d'un groupe d'élèves ; il reconnut la classe du petit village de C... et, entourée de ses écolières, la jeune institutrice en une pose enjouée et modeste, rose rougissante émergeant d'une grosse gerbe de fleurs. Au bas du carton, il lut la dédicace : « Hommage de profonde reconnaissance... Rose T... »

En effet, jamais, inspecteur ne rencontra institutrice plus dévouée, plus empressée à suivre ses conseils pédagogiques et plus admiratrice de ces hautes qualités.

C'est ainsi qu'un bon mouvement de bienveillance inspira à une débutante un zèle enthousiaste pour l'accomplissement de sa noble mission, parfois si ardue et si ingrate.

Pour les âmes bien nées, le plus petit bienfait n'est jamais perdu. PH.-OTTO GRAFF.

Bébé moderne. — Moi, disait souvent Michel, quand il avait cinq ans, moi, je serai d'abord évêque. Et puis, quand j'aurai fini d'être évêque, je serai mécanicien.

Pour la rédaction : J. MONNET
J. Bron, édit.

Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Bron

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le Conteur Vaudois comme référence.

ARTICLES SANITAIRES Caoutchouc Pansements
Hygiène, Bandages et ceintures en tous genres.
W. MARGOT & Cie. Pré-du-Marché, Lausanne

CAISSE POLULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT
Lausanne, rue Centrale 4
CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 %
Dépôts en comptes-courants et à terme de 3 % à 5 %
Toutes opérations de banque

DENTISTE R. GUIGNET
Pl. Riponne 4 - LAUSANNE - Tél. 66.18
Consultations tous les jours de 8 à 12 h. et de 2 à 6 h.

HORLOGERIE - BIJOUTERIE - ORFÈVRERIE
G. Guillard-Cuénoud, Palud 1, Lausanne
Grand choix - Réparations garanties - Prix modérés

PHOTOS-APPAREILS Fournitures et photographies
Henri MEYER - Photo-Palace
Tél. 27.59, 1 rue Pichard, Lausanne.

VERMOUTH CINZANO
P. POUILLOT, agent général, LAUSANNE

LINGERIE FINE BRODERIES DENTELLES MOUCHOIRS
Albert FAILLETTAZ, Rue de Bourg 8, Lausanne